

Valcogne



Sold Stice

Valcogne

SolStice

© Valcogne, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5372-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Son père, Janos Pedro Huggarlet, général sur Aramis Seconda, constellation du Sagittaire, avait dit :

— Pour tes dix ans nous t’offrons ton baptême spatial. Tu sais déjà orbiter, naviguer. Nous ne serons pas toujours là pour te protéger. Tu te débrouilleras.

— Vous vivrez cent soixante ans, comme tout le monde ! C’est pas pressé !

— Va savoir...mais merci de penser à nous. Plus tôt tu t’endurciras , mieux cela vaudra. On commence. Demain tu iras, seul, chez mon frère et ta tante, passer quelques jours avec eux. I

Ils t’enseigneront, tu reviendras, par tes propres moyens.

Janos commandait la Légion. Poste signant ses états de service, sa sagesse, son inflexibilité envers l’indiscipline. Colosse au visage chevalin, long front, mâchoires prononcées, crinière argent, yeux noirs profonds, il bougeait, piaffait, ruait, comme un étalon. Sociable, il aimait son fils, lui souhaitait sa carrière, prestigieuse. Adria, sa mère, mince, vive, brune, souriait comme si les aléas de l’existence ne l’atteignaient pas. Elle composait de merveilleux tableaux de gaz figés. Ses œuvres s’arrachaient. Elle exposait, des plus proches colonies Terriennes aux plus lointaines. Drôle de couple, l’un voué à la guerre, l’autre à l’art. Les deux vivaient pourtant en harmonie. Difficile d’être digne d’une si spéciale, riche famille, aux grands parents aussi illustres, Séverin Huggarlet papy paternel héros des Fornales, mamie Benna historienne, chercheuse, patronne inflexible du conglomérat des fluides. Tante Carla, amie de l’empereur, gouverneure de Prima 8, oncle Stefan, créateur adulé de spectacles intégraux, écrivain inspiré. Jan tâchait de les combler. Sans illusion, s’estimant dénué du génie familial il doutait, même en travaillant dur, les égaler un jour. À défaut, suivait son propre chemin, s’intéressait à tout, forgeait son corps, développait son talent, inné, de pilote.

Les sésame multimode, infalsifiable, lui permit d’emprunter le ferry, gagner une porte « M secondaire », qualificatif réducteur injuste. Sa gigantesque embouchure ovale, pourpre, pulsait, tableau chatoyant sur fond charbon, piqueté d’étoiles, de la Galaxie Spirale du Fantôme, constellation des Poissons, à trente-

deux millions d'années-lumière de la Terre. Elle engloutissait vaisseaux géants, cargos, transbordeurs, d'autres plus volumineux encore, myriade de croiseurs, navettes, aiguilles, destroyers, agglutinés en bancs compacts, disciplinés. Sur la passerelle un public dense, silencieux, se pressait. Comme lui, Jan admira l'harmonieux ballet des appareils. Aucun ne gênait le voisin, les arrivées, synchrones, cadencées, s'ordonnaient en unique file, mouvante. La bouche de néant l'avalait au rythme hallucinant d'un module-minute. L'univers entier se donnait rendez-vous ici ! En vérité on ouvrait une heure TU au hasard, par mois, au bénéfice des voyages impériaux, réservés, de longue date. Pour raisons confidentielles, seule la marine réquisitionnait l'accès selon ces horaires aléatoires.

Un pétale lumineux palpita à l'angle supérieur de son œil gauche. Son fin bandeau signifiait : premier appel. Les passagers rejoignaient, disciplinés, leurs cabines, les enfants cornaqués par leurs parents, accompagnants, artificiels, clones domestiques. Personne n'était négligé. La méthode redondante s'appliquait, la seconde alerte précéderait une troisième, une quatrième. L'outre-espace était dangereux. On l'abordait, l'esprit tranquille, grâce aux matériaux subatomiques des navires, leurs propulseurs de matière brune, la confiance envers leur fiabilité. Les passagers Géliformés disposaient de trois jours d'oxygène pour couvrir un voyage de quelques heures. Leurs déjections étaient siphonnées dans les poches adéquates puis recyclées. Scaphandres, combinaisons antédiluviennes, dormaient au musée. La membrane plasmique intégrale morpho anthropique, connue sous le nom de géliforme, les remplaçait depuis des lustres.

Quelques inspirations au cœur de l'obscurité dense du vaisseau et le parcours fut franchi. Rien d'inhabituel n'advint. Au redémarrage l'injonction fut d'ôter son habit, le ranger, rallier l'aire de correspondance. Jan quitta le transport, passa divers sas, fut contrôlé, ausculté, décontaminé, libéré enfin dans les rues de Lapaz Quatro. Cet Espagnol, venu seul avec un retailleur dérobé sur un chantier Rigien, avait créé le noyau primaire du mini-monde. Jamais inquiété, premier arrivant, de fait, il se l'était approprié. Très vite des constructions se greffèrent à son bâtiment d'origine grâce à divers investisseurs. Aventuriers vagabonds, pirates, soldats impériaux réformés devenus mercenaires, ces personnes trouvaient ici un bon moyen de sauver leur pactole et de le faire fructifier. Peu regardant sur la provenance des fonds, Ignacio La-Paz favorisa l'implantation de casinos, maisons de jeux, prostitution, hôtels de luxe, estaminets louches,

estanquets de fortune, commerces de bouche, agences diverses, l'ensemble chapeauté par un ersatz de loi, assurée sous l'égide d'une prétendue « Brigade Civile » réglant différends et conflits avec souplesse sinon laxisme.

Les impériaux connaissaient bien ce lieu. Leurs préoccupations étaient ailleurs. Les troupes se délassaient ici au bénéfice des deux parties. Echanges, jeux, trocs, trafics, abondaient, et partant, une masse de renseignements utiles au pouvoir. L'argent circulait. Les meurtres crapuleux n'existaient pas, s'ils s'en commettaient d'autres catégories, c'était avec l'aval des maîtres du lieu et des autorités. On trouvait même là un dôme accueillant les disciples d'Oss, dirigé par un histrioss prêchant abstinence et non-violence dans l'indifférence la plus totale.

Jan se déplaça, d'avenues huppées en impasses louches, hélé de-ci de-là par des créatures diverses quémendant de l'argent ou lui promettant un bon moment. Il déclina l'invitation de quelques taxis proposant une course sur la nacelle de leur exo-combi. A priori, à cet instant, Jan apprenait à voyager. Des années s'écouleraient avant qu'on le déniaise. Prostitués, hommes, femmes, indéfinis, découragés par ses refus, le taquinaient sans insister. Les clients étaient légion, inutile de déclencher une rixe inutile pour un puceau timide.

Il accéda à l'astroport, se rendit au stand recommandé par Janos. On lui confia une navette militarisée. Il ne s'en étonna pas. Son père avait tenu à l'emmener pendant des manœuvres et lui avait appris l'essentiel. Son message, transmis par le moniteur central, lui demandait de trouver le chaos d'Ambrose. Son oncle et sa tante l'y attendaient sur « L'éponge », nom de baptême de leur logis, roche aux tons fauves, terraformée, de trois cents kilomètres sur deux cents, criblée de cavernes et cratères.

Le guidage dirigea l'esquif. Invisibles, ses filins tracteurs photodrins le hélèrent à frôler les coques des centaines de bâtiments parqués autour de Lapaz Quatro, minuscule ablette glissant au milieu de canotes, cargos, goélettes, frégates, croiseurs, vraquiers, portengins, impressionnants. Il se stabilisa enfin à l'écart de la masse. Sa joie de piloter, retrouvée, l'emplissait des pieds à la tête, des poumons aux synapses, du cœur à la vessie.

« SUR LAPAZ QUATTRO ON EN FAIT JAMAIS TROP »

Publicité sublimi-neuronale universelle commerciale, autorisée.

CHAPITRE 2

L'ensemble qu'il quittait devint juste ligne fine, claire, dans l'espace, dans son dos. Devant, le somptueux panorama du monde connu. Sur les volumes démesurés de l'insondable vide, un semi d'étoiles clignotait. S'en détachait la nébuleuse PJ Unica 48. Mu par le tropisme humain, typique, de déceler en toute chose une forme familière, rassurante, Jan attribua à l'étendue galactique une apparence de mannequin.

Corps, étiré de biais, tête, ovale, penchée à gauche. Bras, inégaux, étendus, obliques, accrochés à son thorax imaginaire fait de mondes, soleils, innombrables. Sa couleur, lie de vin rayée de filaments crayeux, se déployait, lavis d'un peintre halluciné, sur la toile infinie en couches plus ou moins délayées. Certains astres, minuscules cœurs jaune, orange, blanc, étoiles naines agonisantes, palpitaient. Une large ceinture d'astéroïdes glacés, chatoyant sous les feux de nombreux soleils, évoluait autour d'un globe mille fois plus gros que la Terre. Des nuages de gaz violet envahissaient le quadrant supérieur du poste de pilotage de Jan.

Il stabilisa son appareil, s'emplit de l'exceptionnelle vision. Voyageant avec son père il s'extasiait devant Jupiter, Vénus, Islum. Là, il tutoyait les confins, leur munificence l'émouvait plus encore. Après une heure de contemplation muette, presque mystique, suspendu, comme épinglé sur le velours sombre de l'éther, Jan perçut sifflements de sa respiration et battements de son cœur pulsant à ses oreilles. Son sang courait, vif, dans ses veines. Il mesurait son insignifiance face au grandiose univers, perplexe devant l'incroyable phénomène qu'on nomme « vie ». Investi de l'arrogance de l'adolescence, son avenir devant lui, il gomma l'angoisse.

Depuis l'âge de trois ans les consignes impériales imprégnaient son cerveau. Beaucoup relevaient du bon sens. Il connaissait, nom, apparence, usage, procédures, armes, des navires amis. Il identifiait ceux des Karrins, connaissait les belligérants, jouait, solitaire, des batailles à l'aide de maquettes réalistes. Quelquefois, participait à des jeux en équipe, immersifs, à distance. Son camp gagnait toujours. Son esprit, conditionné, l'alerta dès l'apparition d'un appareil Karrin inhabituel : aura arc en ciel, museau informe, flancs hérissés d'excroissances, dénué d'aérodynamisme. Dédié à l'espace il n'était pas destiné

à pénétrer d'atmosphère.

Statique, l'intrus, ne semblait pas l'avoir détecté. Jan était surpris. Ses parents l'avaient adressé là, confiants, jugeant les lieux sûrs. Il devait réagir, bientôt l'étranger le découvrirait, l'anéantirait. Le module d'alerte, au quart supérieur de son œil droit, passa de « 1 » : « Menace Faible » à « 7 », : « Danger Létal ». Ses défenses s'apprêtèrent. Redoutable corolle, le nez de son véhicule s'épanouit, libéra le fût du canon Mardon.

Jusque-là demi-couverts par un couple de lunules, les Karrins bougèrent enfin, se postèrent juste sous un des satellites. Jan était repéré. Il disposait d'armes auxiliaires, d'une salve tactique. Il comprit où celle-ci frapperait. Il n'évaluait pas l'affaire comme ses processeurs. D'instinct, surpassant ses craintes, il tira, en manuel, non sur la navette Karrin mais sur le bec du promontoire la surplombant. Il fut fendu comme par un scalpel géant. Une gigantesque lame de millions de tonnes, tomba, sans hâte, avec une sorte de grâce implacable, coupa le croiseur en deux. Les Karrins ne purent lui échapper malgré leur manœuvre de fuite. Tout explosa. L'onde de choc, inaudible, se propagea, nappe dorée, oblique, ourlée de bleu, bouscula l'engin de Jan avec violence, l'assomma, malgré son assise protectrice.

Les palpeurs de l'unité médicale l'aidèrent à reprendre conscience. Rien ne subsistait des Karrins. Des débris s'égaillaient en tous sens vers les profondeurs impassibles du cosmos. Certains, beaucoup trop, venaient vers lui. Il réactiva pilote et navigateur, esquiva de justesse ces masses meurtrières, cala son parcours.

Quelques heures plus tard il aborda l'aire de Carla et Stefan, située au centre d'une vaste clairière prévue pour recevoir un bâtiment de huit mille tonnes, desservie par un monorail. Sa tante et son oncle l'attendaient près de leur bourlingueur.

Derrière eux s'élevaient deux structures en Cristacier. Translucides, les tours jumelles, élancées, se détachaient sur fond de ciel mauve, typique des mini-mondes terraformés. Des passerelles reliaient leurs étages. Une file d'ouvertures ovales, grands yeux au cristallin ondoyant, irisé d'une lueur passant du bleu pâle au jaune franc, s'y affichait. Les rayons crus du soleil baignaient les reliefs, découpait arêtes, collines, monts. Jan était tenté de tendre la main, les caresser presque, tant l'impression de proximité était puissante.

— On est fier de toi, garçon ! Bravo !

Dit oncle Stefan l'écrasant le premier dans ses bras. Sa tenue, ajustée, collait à son torse épais. Elle fleurait bon un fumet d'odeur intime mêlée d'effluves métalliques. Sa barbe drue poussait depuis peu. Ses embrassades picotèrent les joues de Jan. Stefan s'écarta. Tante Carla le fêta à son tour. La soixantaine accorte, Elle protégeait ses atouts juvéniles grâce à son caractère optimiste, son hygiène de vie, les progrès esthétiques. Blonde naturelle elle sacrifiait à la mode centennale dictant augmentation du volume capillaire. Paradoxe ambulant elle exhibait une crinière virile de lion mâle, Moderne Lagherta, elle associait beauté et indéniable vitalité guerrière. Oncle Stefan appréciait. Sa féminité explosive le comblait, gommait les traits plus sombres de ses défauts véniels, connus de lui seul.

— Notre héros ! Tu as été très courageux ! Digne de Janos ! Bravo !

Jan, un fugace instant, enlaça Carla, s'écarta, bredouilla :

— C'était facile.

— Tu as détruit un égaré, victime d'avaries de transmission sans doute. Expliqua Stefan. Le secteur est encore calme. Les autres Karrins doivent ignorer l'incident. Rien ne les intéresse ici. Nous déménagerons avant qu'ils changent d'avis. Rentres comme tu es venu.

Rien n'empêcha Jan de dormir cette nuit, ni les suivantes. Il avait échappé à un danger mortel, s'en félicitait. Il pouvait remercier Oss mais ne le fit pas. Son vrai dieu, visible, bien réel, c'était son père. Lui seul l'avait protégé en lui confiant un appareil hors de prix, à la hauteur. Il savait avoir tué les Karrins. Informé par des milliers de documentaires attestant de leur cruauté, leurs pratiques, envers son peuple, son esprit ne le portait pas à l'indulgence, moins encore à pardonner.

Après d'innombrables tentatives de conciliation infructueuses, sur des siècles, soldées par l'échec des missions, le meurtre des diplomates et émissaires diligentés, le Conseil des Mondes Unifiés, (CMU), toutes sociétés, obédiences, partis, congrégations, instances, confondus, délivre son ultimatum. Sans cessation unilatérale immédiate de leurs agressions, les Karrins subiront la guerre à outrance jusqu'à la reddition, voire